

LOCALE

Musique

Un trophée Brassens à l'accent très féminin voit la victoire de La Pietà

Marc Caillaud , mcaillaud@midilibre.com



Retour sur le concours, dont l'enjeu était la première partie de Michel Jonasz, le 23 juin.

Dans le hall de l'Espace Brassens, ce samedi 15 février, à une demi-heure du lever de rideau, plus de visites. On patiente sagement. Jeanne Corporon, présidente du club Brassens qui organise le trophée du même nom, règle les derniers détails. Le petit amphi de la salle de spectacles se remplit peu à peu. Il est bien garni quand Tim Storme ouvre le bal, guitare en main.

La « promo » du Trophée Brassens 2020 fait cependant la part belle à la formule piano-voix. Et elle est aux 2/3 tiers féminine. On est loin des polémiques aux César du cinéma. Et de The Voice. Sélectionnés sur 110 candidatures, les 6 finalistes doivent délivrer « live » trois chansons perso pour espérer décrocher le premier prix, une programmation en première

partie durant le prochain festival « Fernande », ou le prix du public.

Cinq jurés

En coulisses, l'atmosphère est quasi-familiale. À la régie : le propre époux de Jeanne, Gérard Corporon, ex-vidéaste de la Ville, devenu cinéaste. Comédien, notamment dans les courts-métrages de ce dernier, Henri Cohen a endossé avec bonhomie le rôle de l'animateur. Assis au dernier rang, le jury : trois journalistes, dont un spécialiste de la chanson (Michel Trihoreau, qui a travaillé à la revue de référence Chorus), Angel Girones, auteur-compositeur-interprète et vétéran de la scène sétoise, et Jeanne Corporon.

Le tremplin aura duré environ une heure trente. La délibération du jury, réuni aussitôt dans le bureau de la directrice de l'Espace, ne s'éternise pas. Très vite, la majorité s'accorde à placer en tête La Piétà, venue de Montpellier. Aux confins du rock et du slam, dans une veine réaliste mordante, avec une gouaille fougueuse, elle a marqué les esprits.

Un prix du public

Un petit débat s'engage toutefois. Car La Piétà a déjà commencé à se faire un nom au plan national. Elle est en train de percer, en somme. Ne vaudrait-il pas mieux miser sur une « véritable » découverte ? Comme la Parisienne Rat'Shak (on a oublié de lui demander son prénom) qui a tiré son épingle du jeu, notamment avec des passages chantés en créole. La salle, d'ailleurs, l'a placée en seconde position. Finalement, elle recevra le prix du public.

Parmi les quatre autres finalistes, Tim Storme, trop « propre », n'a pas laissé un souvenir impérissable. La partie n'était pas facile pour le néo-Nîmois Béni qui évoluait en trio rock, avec batterie. D'où un niveau sonore plus élevé et des difficultés à entendre ses textes. Dommage. Guillerette chanteuse « bio-mélodique », comme elle se revendique, Annhna déploie une jolie palette vocale. Quant à Malo Dormoy, artiste polyvalente, qui clôturait le concours, elle s'est montrée à l'aise, certes, mais sans le « petit plus ».

C'est donc La Pietà qui ouvrira pour Michel Jonasz, le 23 juin, au théâtre de la Mer, lors du festival Fernande. Elle a aussi eu droit samedi à un panier garni et une statuette signée Jean-Jacques François. Gageons qu'elle décrochera d'autres victoires...

Marc Caillaud

mcaillaud@midilibre.com

Coup de pouce Présidente du Club Brassens, comédienne, Jeanne Corporon est aussi la fille d'Henry Delpont, décédé en 1980, un avant avant Brassens. Ils étaient à l'école primaire ensemble et sont restés très amis. Aussi Jeanne a-t-elle bien connu le poète dans sa jeunesse. « Avant que sa carrière décolle, en 1952, Brassens, Jo comme nous l'appelions, a beaucoup ramé à Paris, a-t-elle rappelé avec à-propos durant le concours. Il a même failli tout abandonner. Je pense qu'il aurait été heureux de voir que chaque année, à Sète, nous donnons leur chance à de jeunes talents ». À l'issue de sa prestation, Malo Dormoy, dernière candidate, a glissé : « Merci de donner un coup de projecteur sur nous, on en a bien besoin ».

